

# LE SYMBOLISME DU MYTHE BOGOMILE DE LA CRÉATION PAR RAPPORT À L'APOCRYPHE : 2 ENOCH

**Petru Adrian Danciu**

Centre de recherche de l'imaginaire Speculum

Université « 1 Decembrie 1918 », Alba Iulia, Roumanie

[liliana.danciu70@yahoo.com](mailto:liliana.danciu70@yahoo.com)

Au niveau où la présence des éléments dualistes est évidente, la cosmogonie populaire roumaine reste tributaire du courant gnostique bogomile. Elle se superpose aux anciennes croyances des Daces et les dépasse par une présentation supérieure du concept dualiste, sans les supprimer cependant. Le christianisme a le rôle de lutter contre les anciennes croyances dont la valeur rituelle va se perdre au fil du temps ; si les racines ne peuvent pas être arrachées, elles doivent être placées au centre d'une spiritualité populaire sans connexion au sacré chrétien.

L'importance de l'influence du bogomilisme dans l'espace roumain peut être évoquée par deux aspects qui s'opposent à la présence du christianisme. D'une part, la cosmogonie bogomile équilibre l'exposition du monothéisme judéo-chrétien par la présence des deux dieux ambivalents qui ont créé le monde à partir d'une matière préexistante et non pas de rien. D'autre part, autour de ces idées religieuses dualistes, les réminiscences des croyances anciennes commencent à se « coaguler » pour se perpétuer par la tradition gnostique. Les contes et les croyances populaires roumains abondent en narrations sur la lutte continuelle entre les personnalités polarisées du Frère et du Non-Frère. Les éléments créés par chacun d'eux participent à leur tour à ce conflit, par les générations de héros polarisés eux aussi selon l'antagonisme de leurs créateurs. Ioan Petru Culianu résume l'étape de l'histoire du bogomilisme qui nous intéresse de la manière suivante:

Le bogomilisme, recrudescence des gnoses dualistes de premiers siècles d'après Jésus Christ, qui fleurit déjà au X<sup>e</sup> siècle sur le territoire de l'ancien royaume des Bulgares, pourrait être favorisé justement par les croyances de ce peuple ayant la même origine que les Turcs<sup>1</sup>. Les bogomiles, dont l'influence a été ressentie jusqu'en Italie, ont été sûrement forcés de traverser le Danube du moins aux XII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles, à cause des persécutions des rois Stefan Nemanja (en français Étienne Némania), Boril et Alexandre. Quelques mythes

dualistes du folklore roumain sont d'origine bogomile, pendant que les autres, apparemment plus répandus, pourraient provenir de l'Asie Centrale.<sup>2</sup>

Au commencement du XII<sup>e</sup> siècle, sous la pression de la persécution politique de l'église chrétienne bulgare, le bogomilisme monte au Nord du Danube, passant du sud au centre jusqu'aux régions extrêmes du roumain, soumis à son tour aux invasions interminables « qui ont commencé au II<sup>e</sup> siècle et ont duré jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>3</sup>. Il apporte les éléments du dualisme gnostique et il va coaguler autour du mythe du Frère et du Non-Frère les croyances magico-religieuses encore vivantes, qui se trouvaient déjà dans un conflit permanent avec le mouvement missionnaire chrétien<sup>4</sup>. L'alliance de ces deux systèmes refoulés va se matérialiser dans les croyances cosmogoniques, magiques et religieuses, anciennes et nouvelles, qui forment ce qu'aujourd'hui on nomme la tradition populaire roumaine. La narration du mythe bogomile de la création du monde contient quelques idées-force autour desquelles on peut développer un discours très riche.

Apparemment sans se connaître, Dieu (le Frère) et le Diable (le Non-Frère ou *Naiba*)<sup>5</sup> se rencontrent dans *un non lieu* destiné à la création du monde. Dieu est celui qui commence le dialogue et, par la manifestation du Logos, il déclenche l'acte de la connaissance. Le dieu bogomile n'est pas omniscient ou il ne paraît pas l'être quand il veut apprendre le nom du Non-Frère. Son ignorance pourrait être la conséquence d'un oubli, produit par une séparation existentielle traumatique, qui s'impose dans la formule dualiste définitive de ces deux personnages. Les deux divinités sont égales par la complémentarité, mais non pas au niveau des actes créateurs.

Parce qu'ils ne pouvaient pas se reposer au-dessus des eaux du chaos, le Frère envoie le Non-Frère au fond des eaux primordiales pour apporter du sable à son nom. L'histoire de la création commence à partir d'une nécessité naturelle, le repos, qui mettrait fin à l'état d'un dynamisme incessant : du Frère « déguisé » en pigeon, et du Non-Frère qui a *trois rangées d'ailes*<sup>6</sup>. Le Non-Frère descendra deux fois dans les eaux primordiales et, parce qu'il ne prononce pas le nom de l'autre divinité, la terre fertile se perdra parmi ses doigts. La troisième fois, après la prononciation du nom, il parviendra à sortir à la surface avec la matière dont les formes du relief seront constituées. Elle sera la matière première pour les corps, modelés par le Non-Frère, et imprégnés du souffle de vie par le Frère. Après l'apparition de la terre, les deux réussissent à se reposer, parce que la création est la conséquence de cette nécessité.

Bien qu'il ne descende pas dans les eaux, la fatigue du Frère est plus grande que la fatigue du Non-Frère, parce que l'effort intellectuel de la création est plus significatif que l'effort physique. L'immobilité et le dynamisme deviennent des qualités importantes des divinités primordiales. La connaissance ou la gnose est supérieure à la foi, qui a besoin de l'exercice de la solitude pour reconnaître son infériorité devant le Moi d'une divinité supérieure. Par l'influence dominante du nom divin qui annule pour le moment sa volonté, la croyance du Non-Frère sera mise en opposition à la volonté divine. Autrement dit, le premier acte de foi est un

acte de possession. Plus tard, la religion chrétienne réussira – par l'intermédiaire d'un acte de suprême folie mystique – l'assassinat du Moi par l'obéissance dans les monastères. Seulement après l'utilisation (la prononciation) du nom du Frère, la matière primordiale apportée à la surface devient solide en contact avec l'éther divin qui draine toute présence des eaux du chaos et va être nommée, *terre*.

Dans un apocryphe d'Enoch (2 Enoch), Arcas, symbole de la matière primordiale rouge, est envoyé par El(ohim) au fond de l'Abîme des eaux pour devenir sa fondation :

Et je lui ai dit (à Arcas – n.a.) : « Descends en bas et sois solide ! Et sois la fondation de toutes les choses des très-fonds ! » Et tout s'est passé ainsi. Et il est descendu et il est devenu solide. Et il est devenu la fondation de toutes les choses des très-fonds. Et plus bas que l'obscurité il n'y a autre chose, que le Rien lui-même.<sup>7</sup>

Parce que l'apocryphe circulait déjà dans l'Occident depuis le Moyen Âge, nous ne rejetons pas l'idée que les bogomiles connaissaient l'histoire de la descendance d'Arcas (cf. 2 Enoch 26). Le gnosticisme de cette secte ne dessine et n'impose pas des limites, mais il construit son propre projet idéologique par des lignes directrices suggérées dans la reprise de l'histoire mythique de la création du monde. Il y a une seule raison possible pour la reconstruction : la gnose est découverte peu à peu, premièrement par l'esprit et puis par l'âme. D'autre part, la vie mystique impose une barrière à la connaissance par l'intermédiaire de l'effort personnel et déclare l'incapacité de la raison de s'élever au-dessus de l'expérience mystique. Il est possible que les bogomiles aient connu l'apocryphe mentionné, soit directement, soit indirectement par des sources écrites ou orales, parce qu'ils semblent avoir été familiarisés avec la ligne narrative, de sorte qu'Arcas soit remplacé par le Non-Frère ou Naiba. Celui-ci, dont la signification du nom passe au-delà de la simple négation d'une fraternité, est un être aquatique avec un symbolisme mythologique qui peut être lié à la fertilité des divinités féminines. Par le renvoi au plus ancien totem, celui du *poisson*, en qualité de maître de la terre primordiale abîmée aux profondeurs des eaux du chaos, le Non-Frère est également « adapté » à l'environnement des Eaux primordiales (maintenant le territoire d'Adoil) hostiles à toute tentative créatrice du Frère. Pratiquement, elles s'interposent *ou empêchent* le contact de l'éther avec le sable primordial. Ce motif de l'interposition sera repris à la fin de l'étude.

Le Non-Frère/ Arcas obéit partiellement à la demande divine, soumission qui montre un intérêt personnel de sa part, un désir d'étendre son influence (dont le symbole est la terre/ le mal<sup>8</sup>) au-dessus des Eaux primordiales, d'atteindre par sa propre puissance l'éther divin, de monter vers le Ciel de Dieu pour le détrôner<sup>9</sup>. Plus tard, cette mégalomanie contaminera les hommes qui vont construire la Tour de Babel.

Arcas ou le Non-Frère descend trois fois dans les profondeurs et il refuse deux fois la suprématie du Frère sur son domaine. À notre avis, le mythe bogomile y offre un hommage aux personnages du 2 Enoch : Arcas, dépossédé de la *lumière*

deviendra le *liquide abyssal* des eaux primordiales, et Adoil ou l'*obscurité* avec sa *force rouge épaisse* se précipitera et deviendra solide au fond de l'abîme. Leurs rôles dans l'acte de la création sont considérés secondaires dans 2 *Enoch*, idée que le mythe bogomile va assumer par une simplification du sujet, par la réduction du nombre des personnages, si bien que la trinité devient dualité, suivant la ligne du binôme Bien/ Mal.

À notre avis, l'opposition du Non-Frère est la forme suprême de refus devant une force dominante, le Frère, qui sera nommé le Créateur et l'Unique, qualités présentes partout dans les anciens textes bibliques et attribuées à Dieu. Situé également sous la demande puissante du nom divin et sous le désir personnel de monter vers le ciel par la matière primordiale, le Non-Frère accepte le compromis et prononce le nom de force pour réussir à passer au-delà des Eaux primordiales/ Adoil. Au cours du troisième éon, le sable apporté dans les mains deviendra une matière connue comme la terre.

Comme déjà rappelé, le mythe bogomile n'utilise pas directement le nom d'Adoil ; mais indirectement, ce personnage est suggéré par la présence de l'Abîme, qui n'est dominé par aucun des protagonistes de l'action sacrée. L'Abîme n'est que le Rien, avec le sens de *lumière vidée de puissance spirituelle*, laquelle, pillée par Dieu, y devient « liquide », incapable de créer, mais assez forte pour maintenir dans les profondeurs la terre primordiale. Adoil passe son existence dans l'oubli, parce que le rien ne peut pas être nommé. Le mythe du livre de l'Apocalypse l'arrache de cet état même si c'est pour peu de temps. Comme il est difficile d'expliquer la complexité d'une telle étape à un auditoire peu familiarisé à la philosophie gnostique, le mythe bogomile affirme l'existence du Rien comme Abîme, avec un rôle d'*opposant* (disons de Satan) au plan divin. Il lave deux fois les mains du Non-Frère/ Arcas et il les nettoie du *sable rouge* qui aurait dû être transporté à la surface du royaume aquatique. D'autre part, la personnalité du Non-Frère semble accepter la domination, bien qu'il soit le maître qui possède la matière primordiale de la création du monde. Puis, dans la mythologie populaire roumaine, sa faiblesse sera ironisée de sorte que tous les deux, Arcas et Adoil, deviennent les deux diables, l'un boiteux, mais sage (Adoil), l'autre sain et stupide (Arcas). L'humour roumain met en évidence la stupidité du dernier par rapport à la sagesse de son frère<sup>10</sup>.

D'autre part, le rôle de numéro « deux » est évident pour exprimer la dualité dans 2 *Enoch*, mais une dualité qui ne reflète pas une opposition en soi-même, mais seulement par rapport au troisième, le Frère du mythe gnostique rappelé. Pour 2 *Enoch* le rôle du numéro « trois » est dominateur et conflictuel, parce qu'il dérange l'*ordre d'un état nu* des deux, compris comme chaos, qu'il veut ordonner d'après sa volonté. Bien que le mythe bogomile « réduise » le nombre des personnages et dissimule la présence d'Adoil sous la matière primordiale des eaux du Chaos, il reste constant pour ce qui est de la puissance du « trois » compris comme action directe du Non-Frère dans le processus de l'apparition du monde « physique ». Autrement dit, dans le mythe bogomile, « trois » n'est pas un numéro divin, mais l'expression

de l'existence et de l'acte créateur de trois personnes divines, dont le héros principal est le Non-Frère. Associé au mythe biblique de la Genèse, les trois immersions du Non-Frère renvoient aux trois moments sacrés ou éons, pendant lesquels le Frère ne l'attend pas et continue la création par des actions qui facilitent le processus cosmogonique. De ce point de vue, l'analyse comparative des textes biblique et bogomile reflète l'activité individuelle de chaque personnage pendant les trois étapes sacrées, dont la finalité est *le processus de mise en ordre et de soumission* des forces et des puissances vivantes qui constituent encore le Chaos<sup>11</sup>.

Dans la première journée biblique (le Dimanche), Dieu fait apparaître la lumière (l'éther divin) par la séparation de l'obscurité (*Genèse* 1, 3-4) et ainsi il affaiblit le pouvoir du mélange chaotique, matérialisé dans 2 *Enoch* par la présence d'Adoil (la lumière) et d'Arcas (l'obscurité). Dans le mythe bogomile, cette action correspond au premier éon, c'est-à-dire à la première descente du Non-Frère au fond de l'Abîme, d'où il devait remonter de la terre vers la lumière au nom du Frère.

Dans la deuxième journée (le Lundi), Dieu réalise un deuxième acte de séparation plus profond, parce qu'il va désunir les Eaux primordiales elles-mêmes, surnommées le royaume d'Arcas, qui deviennent le ciel et le premier océan planétaire (*Genèse*, 1, 6-8). Dieu/ le Frère poursuit également un nouvel affaiblissement de la force d'opposition du Chaos des Eaux primordiales où, comme on l'a déjà rappelé, la « lumière éteinte » d'Adoil s'était matérialisée. Mais tout de même, sa résistance est encore puissante, parce que l'eau nettoie encore une fois le sable des mains du Non-Frère (Arcas), qui reste au sein de la dualité encore harmonieuse. De nouveau, il refuse de prononcer le nom divin pendant la deuxième immersion que nous identifions au deuxième éon.

Dans la journée suivante (le Mardi<sup>12</sup>), on constate le succès du dernier acte de séparation des éléments primordiaux ou des forces du Chaos. Il se matérialise dans le « rassemblement des eaux »<sup>13</sup> pour céder la place à l'ascension de la terre (*Genèse* 1, 9-10). Cet événement correspond au troisième éon du mythe bogomile, quand le Non-Frère (Arcas), épuisé par contrainte et menace<sup>14</sup>, prononce le nom divin, et devient le « récipient » de Dieu. Concrètement, au moment où le Non-Frère prononce le nom du Frère, celui-ci en prend possession<sup>15</sup> et annihile toute opposition. Le magisme du nom saint métamorphose le Non-Frère en frère de Dieu, même s'il l'est pour peu de temps, une transformation douloureuse, humiliante. Cet événement ne reste pas sans écho dans la tradition populaire roumaine qui ironise sur le Non-Frère situé dans cette hypostase étrange pourvue du qualificatif *le petit saint* ou *Aghiuşă*<sup>16</sup>.

Les forces du Chaos se déséquilibrent, parce qu'elles perdent un allié, ce qui marque aussi les éons où Adoil (les Eaux Primordiales) allié d'Arcas, comprend que toute résistance est inutile. L'ascension de la terre au-dessus des eaux symbolise la défaite des volontés primordiales communes du Chaos, situées maintenant sous l'influence de Dieu. Au niveau magico-religieux, l'issue de la matière du milieu des ténèbres marque le commencement du premier Nouvel An.

À partir Du mythe bogomile et du texte gnostique *2 Enoch*, nous comprenons que la dualité primordiale (le Chaos), formée d'eau et de terre, n'a pas une nature conflictuelle. En revanche, l'action d'ordonner le Chaos ou l'acte de la Création marque le début du conflit de Dieu avec l'alliance formée entre les deux éléments – Adoil/les eaux et Arcas/ la terre. L'alliance est rompue par le Non-Frère, qui prononce le nom divin et devient le principe du Mal, tandis que le Bien devient le Dieu créateur. Parce que tout se passe dans le monde de Dieu, son verbe est la seule arme ordonnatrice, une vérité surprise aussi par le premier verset de *l'Évangile d'après Jean* : « Au commencement il y eut le Verbe et le Verbe était Dieu » (1, 1)<sup>17</sup>. La création commence avec une lutte qui dure trois jours. À la fin de ces jours, Dieu vainc et devient créateur, et le statut des catégories impliquées sera clarifié pour toujours. Et le combat continue, la création devenant le nouveau champ de bataille, spirituelle et matérielle.

Relaté sous la forme d'une simple narration, le mythe bogomile contient encore beaucoup d'aspects restés inconnus au sujet du gnosticisme balkanique et de sa modalité de comprendre la relation antagonique de ces deux personnages, le Frère et le Non-Frère. Leur complémentarité peut être comprise soit du point de vue sexuel, qui dégénère dans le conflit de la domination, soit d'après *2 Enoch*, comme une action perfide qui a comme but l'attraction et la dépossession du pouvoir afin de créer l'univers.

Après des siècles de persécutions par le dogmatisme chrétien, les mythes du gnosticisme continuent d'être de vraies provocations pour le chercheur attiré par la profondeur de leurs significations, par la diversité de leurs images qui ne réduisent pas le monde, mais, au contraire, l'enrichissent.

## NOTES

1. Des éléments d'origine gnostique auraient pu pénétrer dans le territoire actuel de la Bulgarie par la filière musulmane. Il est très probable que les premières « contaminations » bogomiles ont été reçues dans la culture populaire roumaine par l'intermédiaire des marchands bulgares et turcs, et puis, pendant les persécutions, elles sont devenues plus fortes, à cause de la tolérance spirituelle de l'espace roumain qui est considéré le dernier refuge de la secte.
2. Ioan Petru Culianu, *Studii românești. I. Fantasma nihilismului. Secretul doctorului Eliade* (Études roumaines. I. Les fantasmes du nihilisme. Le secret du docteur Eliade), traduit par Corina Popescu et Dan Petrescu, Bucarest, Nemira, 2000, pp. 49-50.
3. Mircea Eliade, *Meșterul Manole. Studii de etnologie și mitologie* (Le maître Manole. Études d'ethnologie et de mythologie), édition et notes par Magda Ursache et Petru Ursache, étude introductive par Petru Ursache, Iasi, Junimea, 1992, p. 45.
4. Au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, « la chrétienté des Daco-roumains était en plein essor » (Mircea Eliade, *op. cit.*, p. 12).

5. C'est un nom formé dans la langue roumaine par l'union des deux négations : « tu n'as pas – rom. *N-ai* » et « non – rom. *nu* », qui signifie l'absence au milieu de l'acte (Tudor Pamfilie, *Povestea lumii de demult după credințele poporului român. Pământul, după credințele poporului român. Sfârșitul lumii, după credințele poporului român* [L'histoire du monde des temps anciens d'après les croyances du peuple roumain. La terre, d'après les croyances du peuple roumain. La fin du monde, d'après les croyances du peuple roumain], édition et introduction par Antoaneta Olteanu, Bucarest, Édition Paideia, 2002, p. 57).
6. Cf. Idem, *op. cit.*, p. 55. Au delà de la référence au déluge et au baptême christique, le pigeon symbolise l'éther, le masculin. Les trois rangées d'ailes du Non-Frère renvoient, d'un côté, à la tradition judéo-chrétienne où les séraphins sont représentés de cette manière dans la proximité de la divinité, et d'autre part, au symbole ancien du poisson, le seul élément capable de traverser l'Abîme des eaux primordiales.
7. 2 *Enoch*, 26, 3, in *Cartea tainelor lui Enoh - 2 Enoh*, [F. I. Andersen, « 2 (Slavonic Apocalypse of ) Enoch », in *The Old Testament Pseudepigrapha*, J.H. Charlesworth ed., Doubleday & Co., New York, 1983 ; R. H. Charles (« The Book of the Secrets of Enoch », in *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament*, Oxford, 1913)], étude introductive par Philip S. Alexander, traduction de l'anglais, notes et édition par Simion Voicu, Bucarest, Herald, 2014, p. 87.
8. Inspirée par le manichéisme qui voyait l'origine du mal dans la « masse corporelle obscure et sans forme, même épaisse, qu'ils nommaient *terre* » (Augustin, *Mărturisiri, I-VIII (Les confessions, I-VIII)*, édition bilingue, texte latin-roumain, traduction, étude introductive et notes par Bernard Ștef A. A., Cluj Napoca, Dacia, 2004, p. 259), la conception bogomile semble être un peu différente, parce que la terre créée devient mauvaise par la voie libre laissée au monde pour le Non-Frère.
9. Dans un éon prochain, cet événement sera réalisé à moitié, non pas par Arcas, mortellement blessé (cf. *Apocalipsa (l'Apocalypse 13, 3)*), mais par l'intermédiaire d'Adoil (*Apocalypse 12, 7*) qui surprend la montée du dragon Adoil vers le ciel et la lutte contre l'archange Michel.
10. D'après Gheorghe Vlăduțescu, *Filosofia legendelor cosmogonice românești (La philosophie des légendes cosmogoniques roumaines)*, Bucarest, Minerva, 1982, pp. 109-112.
11. Quand une seule partie du chaos sera ordonnée, elle recevra le nom *création*. Il est peu probable que les conceptions gnostique et chrétienne sur le chaos soient identiques et ceci pas seulement pour la relation dualiste qui caractérise le mitogène gnostique. Le chaos n'est pas seulement le désordre des éléments, mais aussi leur mélange qui permet le contact, mais non pas la combinaison. Dans l'intimité du Chaos les « choses » existent comme potentielles ou comme une graine non germée dans une éternelle et immobile paix. D'après cette ligne directrice, du point de vue gnostique, la création est perçue comme un dérangement dans le mouvement du chaos. Par l'acte créateur du Logos, les forces créatrices sont activées, le vêtement de la graine est rompu, et il met en interaction tous les éléments qui continueront leur existence par un processus continu de

- génération et d'évolution, de la vie et de la mort (d'après *Genèse* 1, 10, 18, 21, 25).
12. Le jour où Dieu a créé la terre, le mardi, est néfaste dans les croyances populaires roumaines [d'après George Coșbuc, *Elementele literaturii populare (Les éléments de la littérature populaire)* anthologie, préface et notes par I. Filipciuc, Cluj Napoca, Dacia, 1986, pp 335-337]. De là vient la superstition des « trois heures mauvaises », liées inconsciemment aux trois éons de l'immersion du Non-Frère dans les eaux du chaos.
  13. L'épisode du rassemblement des eaux au-dessous du ciel est répété dans le livre de l'*Exode* (14, 16), quand la mer barre la voie au peuple élu. Dans la mythologie égyptienne, le représentant des eaux salées est Seth, probablement traduit dans Se(i)th-an / Satan, avec la signification de « celui qui barre la voie », tout comme Avoil l'a fait à son tour. L'association de Seth avec Satan a été créée depuis le commencement de l'esclavage du peuple hébreu, du premier contact avec les mythes de leurs maîtres. La démonologie juive n'y renoncera jamais, et ce personnage réapparaît plus tard dans les livres sacrés écrits pendant l'exil babylonien, mais sans être associé avec une divinité babylonienne. C'est le signe du passage d'un élément mythique par une tradition populaire vers un discours théologique. Le manque de fréquence du nom de Satan dans les livres sacrés juifs jusqu'à l'exil babylonien peut être expliqué par le péril de l'idolâtrie.
  14. Avant la dernière immersion, le Non-Frère est menacé : « Fais attention parce que tu vas te noyer » [Tudor Pamfilie, *Mitologia poporului român (La mythologie du peuple roumain)*, édition et préface par I. Opreșan, Bucarest, Vestala, 2006, p. 17]. D'autre part, le mythe bogomile fait la lumière sur l'identité de la bête blessée qui sort de la mer (*Apocalypse* 13, 1-2) guérie par le dragon. Pour les disciples d'Enoch aussi bien que pour les bogomiles, la blessure est la conséquence de l'opposition, de la résistance contre l'intention créatrice. Presque tous les courants gnostiques développent des aspects originaux en croyances personnelles sur les mythes bibliques.
  15. Par l'intermédiaire des textes anciens comme celui de *Herma, le berger* [*Păstorul Herma (Philip Schaff, Fathers of the Second Century (Hermas, Tatian, Athenagoras and Clement of Alexandria)*, traduction de l'anglais et édition par Monica Medeleanu, Bucarest, Herald, 2007, Ile vision], qui circulaient aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, le christianisme reste aussi tributaire de l'ancienne conception qui affirme la possibilité de possession totale d'un sujet pour l'accomplissement de la volonté divine. Le gnosticisme bogomile reprend le concept développé du manichéisme qui reconnaît l'existence des deux natures dans l'homme – le bien et le mal (d'après Augustin, *Les confessions*, VIII-X, 22-24). Les deux qualités deviennent des invitations pour les personnages sacrés de posséder l'individu, le libre arbitre n'existant pas, la responsabilité morale non plus.
  16. Chez les Roumains, du folklore cérémoniel jusqu'au conte religieux, le petit saint est connu comme *Aghiută* (*Aghi(os)* – « le saint » + *uță*, suffixe diminutif). Le terme peut être compris comme une ironie à l'adresse du diable qui se considère comme créateur (d'après Tudor Pamfilie, *Diavolul, agent al discordiei în lume. După credințele poporului român [Le diable, agent de la discorde au monde. D'après les croyances du peuple roumain]*, édition par Antoaneta Olteanu, préface par Nicolae constantinescu,



Bucarest, Paideia, 2001, pp. 98-99). Le nom est apparu sous l'influence du christianisme qui ironise ainsi sur les croyances païennes/ bogomiles. Cependant, le nom garde la nuance sacrée du personnage qui – d'après les gnostiques – a participé à la création du monde.

17. *Noul Testament (Le Nouveau Testament)*, traduit et annoté par Emil Pascal, Paris, Dialog, 1992. À notre avis, le prologue de Jean surprend le Verbe manifesté par la prononciation du Non-Frère/ Arcas, qui irradie dans la lumière que Dieu a donnée au commencement à Adoil pour la reprendre ensuite (2 *Enoch* 25). Cette lumière « brille dans les ténèbres [le domaine vidé maintenant de la lumière, nommé Chaos ou Eaux primordiales : Adoil] et l'obscurité [ce qui est resté d'Adoil en l'absence de la lumière] ne peut pas l'inclure » (Jean 1-5), c'est-à-dire, il n'a pu supporter l'ascension de la terre, un acte fondamental de la création.

## RÉFÉRENCES

- Augustin, *Confesiunile, I-VIII (Confessions, I-VIII)*, édition bilingue, texte latin-roumain, traduction, étude introductive et notes par Bernard Ștef A.A., Cluj Napoca, Dacia, 2004.
- Coșbuc, George, *Elementele literaturii populare (Les éléments de la littérature populaire)*, anthologie, préface et notes par I. Filipiuc, Cluj Napoca, Dacia, 1986.
- Culianu, Ioan Petru, *Studii românești. I. Fantasmeme nihilismului. Secretele doctorului Eliade (Études roumaines. I. Les fantômes du nihilisme. Le secret du docteur Eliade)*, traduit par Corina Popescu et Dan Petrescu, Bucarest, Nemira, 2000.
- Eliade, Mircea, *Meșterul Manole. Studii de etnologie și mitologie (Le maître Manole. Études d'ethnologie et de mythologie)*, édition et notes par Magda Ursache et Petru Ursache, étude introductive par Petru Ursache, Iasi, Junimea, 1992.
- Ibidem*, *Păstorul lui Herma [Philip Schaff, Fathers of the Second Century (Hermas, Tatian, Athenagoras and Clement of Alexandria)]*, traduction de l'anglais et édition par Monica Medeleanu, Bucarest, Herald, 2007, 2<sup>nd</sup>e édition.
- Ibidem*, *Cartea tainelor lui Enoh - 2 Enoh*, [F. I. Andersen, « 2 (Slavonic Apocalypse of ) Enoch », in *The Old Testament Pseudepigrapha*, J.H. Charlesworth Ed., Doubleday & Co., New York, 1983 ; R. H. Charles, « The Book of the Secrets of Enoch », in *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament*, Oxford, 1913, étude introductive par Philip S. Alexander, traduction de l'anglais, notes et édition par Simion Voicu, Bucarest, Herald, 2014].
- Ibidem*, *Noul Testament (Le Nouveau Testament)*, traduit du français et annoté par Emil Pascal, Paris, Dialogue, 1992.
- Pamfilie, Tudor, *Diavolul, învrăjbitor al lumii. După credințele poporului român (Le diable, agent de la discorde au monde. D'après les croyances du peuple roumain)*, édition par Antoaneta Olteanu, préface par Nicolae Constantinescu, Bucarest, Paideia, 2001.
- Pamfilie, Tudor, *Povestea lumii de demult după credințele poporului român. Pământul după credințele poporului român. Sfârșitul lumii după credințele poporului român (L'histoire du monde des temps anciens d'après les croyances du peuple roumain. La terre, d'après les*

*croyances du peuple roumain. La fin du monde, d'après les croyances du peuple roumain*), édition introduction par Antoaneta Olteanu, Bucarest, Paideia, 2002.

Pamfilie, Tudor, *Mitologia poporului român (La mythologie du peuple roumain)*, édition et préface par I. Opreșan, Bucarest, Vestala, 2006.

Vlăduțescu, Gheorghe, *Filosofia legendelor cosmogonice românești (La philosophie des légendes cosmogoniques roumaines)*, Bucarest, Minerva, 1982.